

LE PUBLICISTE.

DUODI 2 Thermidor , an VIII.



Rapport circonstancié fait par l'adjoint Saint-Remy , sur la situation de l'isle de Malte. — Nouvelles officielles sur la position des armées. — Réunion des principales forces de Moreau en Baviere. — Jonction de l'armée du Rhin avec celle d'Italie. — Armement général en Toscane. — Décrets rendus par la consulta du Piémont. — Incendie arrivé à Dijon. — Nouvelles diverses.

Le prix de l'abonnement du PUBLICISTE est de 15 fr. 50 cent. pour trois mois , 26 fr. pour six mois , & 50 fr. pour l'année.

Les loix & arrêtés des consuls sont imprimés textuellement , & délivrés aux souscripteurs sans augmentation de prix.

Les lettres & les abonnemens doivent être adressés , franc de port , au directeur du PUBLICISTE , rue des Moineaux , n°. 423 , butte des Moulins , à Paris.

I T A L I E.

De Milan , le 26 juin (7 messidor).

Les patriotes de Novarre ont planté , hier , l'arbre de la liberté , au bruit des cloches , en présence du commandant de la place , de la municipalité & des gardes nationales.

Les insurgés de la Valsubia ont été dispersés par la garde nationale de Brescia.

On fait en Toscane un armement général des habitans , & pour subvenir aux frais , il a été établi un emprunt général , au profit des fortunes.

La Valteline a été évacuée par les Impériaux & occupée par les Français , en vertu de la convention du 16.

Le général de Mélas est à Mantoue avec son quartier-général. On le dit malade. Il souffre encore d'une contusion qu'il a reçue à la bataille de Maringo.

S U E D E.

De Stralsund , le 5 juillet (16 messidor).

Le roi de Suede se trouve ici depuis hier ; il est accompagné du général Troll & des deux comtes de Murner : il se rendra de Stralsund à Grisswald.

A L L E M A G N E.

De Ratisbonne , le 11 juillet (22 messidor).

Le quartier-général du général Kray étoit hier à Ampfing. La grande armée est toujours en communication avec le corps du général Klenau.

On voit actuellement sur plusieurs maisons de cette ville l'aigle prussien avec cette inscription : *Sous la protection de S. M. le roi de Prusse.* Les bateaux de sel sur le Danube sont aussi décorés des couleurs noir & blanche.

Il est passé le 7 par Anspach un courrier bavaois venant de Munich & apportant des dépêches à l'électeur qui est en ce moment à Amberg : ce courrier étoit muni de passe-ports du général Moreau.

Le général Simbscher est parti pour Eger. Une grande partie des équipages de l'armée autrichienne passe par le pays de Bareuth pour se rendre en Bohême.

De Francfort , le 14 juillet (25 messidor).

L'affaire d'avant-hier a été très-meurtrière : le soir chaque armée occupoit la même position que le matin. Les Français sont à Bergen , à Offenbach & Ysenbourg ; & les Allemands à Biber. Dans cette affaire , les Wurtzbourgeois ont jetés leurs fusils & se sont lâchement enfuis.

La journée d'hier s'est passée fort tranquillement. Aujourd'hui , à dix heures & demi du matin , aucun coup de canon ne s'est fait entendre , si ce n'est du côté de Mayence ; mais on croit que c'est pour le 14 juillet.

Hier , le général Souham est venu ici ; mais il est bientôt retourné à son poste.

Les Français ont reçu , hier soir , un renfort de cavalerie. Ils ont toujours un fort piquet de cavalerie & d'infanterie devant la porte de cette ville , dite Bockenheim , ainsi que devant celle dite Affethor.

On dit que les Hessois font marcher deux régimens de cavalerie vers leurs frontieres , pour empêcher aucune incursion sur leur territoire.

Demain il y aura une nouvelle affaire. Les Allemands se sont renforcés.

Samedi soir , il est venu en ville près de 100 blessés français & allemands ; on les a logés dans le couvent des Carmes. C'est le docteur Ehrmann , médecin de la garnison , qui les soigne : c'est un homme rempli de talens.

On assure que le commandant de la forteresse de Wurtzbourg a déclaré qu'il étoit décidé à la défendre jusqu'à la dernière extrémité.

La levée en masse du pays de Wurtzbourg continue à s'organiser & à rejoindre celle de Mayence.

REPUBLIQUE FRANÇAISE.

De Toulon , le 22 messidor.

L'adjoint Saint-Remy , qui est parti d'ici le 26 floréal , est arrivé à Malte dans la première décade de prairial ; il y avoit dix mois que la garnison n'avoit reçu de nouvelles de France. La bombarque sur laquelle étoit l'adjoint Saint-Remy , est entrée à Malte à la pointe du jour , au milieu de la canonnade des croisières ennemies.

Il rapporte qu'il n'y a à l'hôpital de Malte que 40 malades ; que la garnison jouit de la meilleur santé.

La première année du blocus , presque toute la garnison

a été affectée d'ophtalmie; aujourd'hui elle est parfaitement acclimatée.

La garnison est habillée en cotonnade blanche; les semelles des souliers sont faites d'étoffes de chapeau, & le dessus en cotonnade. Chaque soldat a un jardin qu'il cultive & dont il tire des herbes ou des légumes, non-seulement pour sa subsistance, mais encore pour en vendre aux habitans.

Les assiégeans avoient, au commencement du siège, dressé plusieurs batteries, jetté des bombes; mais leur peu d'effet les en a dégoûté.

Le général Vanbois a successivement renvoyé tous les habitans; il n'y en a plus aujourd'hui que 5 ou 4000.

Il y a dans la ville 400 mulets pour le service de l'artillerie. Les moulins ne manquent pas.

La garnison est résolue à passer par toutes les extrémités avant de se rendre. La subsistance est assurée jusqu'au milieu de l'hiver, indépendamment des petits bâtimens dont inmanquablement quelques-uns arriveront.

Du reste, la garnison de Malte a beaucoup de gâté. Tous les soirs il y a concert sur la grande place, & comédie.

Il n'est point de nouvelle absurde que les anglais n'aient voulu leur faire accroire. On se peindroit donc difficilement les transports d'allégresse avec lesquels l'adjoint Saint-Remy a été accueilli. Il leur a annoncé à la fois la fin des factions, l'établissement d'un gouvernement fort, la paix de la Vendée, l'ouverture de la campagne, nos succès sur le Rhin & le premier consul au pied du Saint-Bernard, s'élançant à la tête de l'armée de réserve au sein de l'Italie.

Une grande quantité de bateaux est perpétuellement occupée à pêcher, & le général Vanbois a fait établir un magasin de poisson salé qui offrira encore une nouvelle ressource.

Chaque chambrée de soldats a une petite basse-cour avec deux lapins & quelques poules.

L'artillerie est dans le meilleur état. Les ouvrages inexpugnables qui défendent cette place ont été réparés & mis en état. On a profité de ce long blocus pour faire une grande quantité d'affûts neufs.

Il y a à Malte plus de mille pièces de canon parfaitement approvisionnées.

Le général Vanbois, le général Chané, le général Denzel, commandant l'artillerie, le contre-amiral Villeneuve, commandant le port, & tous les officiers de la garnison, vivoient dans la meilleure intelligence, & étoient animés du même esprit. Les soldats disent: *Nous ferons à Malte notre congé de quatre ans.*

L'adjutant Saint-Remy est revenu sur un speronaire. Il a souvent passé à une demi-lieue des frégates & vaisseaux anglais. Alors on ployoit les voiles, on se servoit des avirons & on n'étoit point aperçu. (*article officiel.*)

De Dijon, le 27 messidor.

La fête du 14 juillet a été troublée par un accident qui vient de la négligence des artificiers. Le feu s'est tiré entre les deux guérites de la maison nationale; mais on avoit disposé un dragon qui devoit aller à lumer à la tour une pièce d'artifice représentant *vive Bonaparte*. Cet artifice devoit ensuite mettre le feu au bouquet, qui étoit également placé sur la tour. Tout réussit comme on s'y attendoit; mais il étoit resté du feu dans la boîte d'où étoit parti le bouquet, & l'on descendit de la tour sans y prendre garde: ce feu couvra, embrâsa la boîte, la charpente s'enflamma, & vers

minuit l'incendie se manifesta d'une manière effrayante. Aussi-tôt, le tocsin sonna, la générale battit: les citoyens s'y portèrent en foule; mais tous les secours furent inutiles: le seul remède fut d'empêcher le feu de se propager. Il dura jusqu'à 8 heures du matin. On est heureusement parvenu à sauver ce qu'il y avoit de plus précieux à l'Observatoire, à l'exception, cependant, de quelques manuscrits qui ont été brûlés.

De Strasbourg, le 28 messidor.

La fête du 14 juillet avoit été célébrée ici avec beaucoup d'empressement, & l'après-midi il devoit y avoir, à la Robertsau, des jeux de course à pied, à cheval, des jeux de mat, &c. Plus de 50,000 hommes y étoient assemblés; mais le préfet se fit attendre jusqu'à sept heures & demie. La course à cheval ne put avoir lieu que très-tard. Cette circonstance fut la cause d'un grand malheur: plusieurs citoyens furent culbutés par les chevaux, un sergent tué sur le champ; un autre citoyen mourut hier à la suite de ses blessures. Tout le monde retourna en ville vers les dix heures du soir, assez mécontent.

Nous venons de recevoir la nouvelle officielle des nouveaux succès remportés par le brave Lecourbe. Il s'est mis en marche de la Haute-Bavière, a traversé une partie du Tyrol, culbuté le corps du prince de Reuss, & s'est emparé du Voalberg & du pays des Grisons. De cette manière, nous voilà en possession des importantes positions de Feldkirch & de Luciensteig. La jonction immédiate entre l'armée du Rhin & l'armée d'Italie est effectuée; car Moncey occupe la Valteline & Lecourbe le pays des Grisons. Les troupes françaises qui étoient postées dans les cantons helvétiques d'Ury & de Glaris, se sont de leur côté également avancées dans les Grisons; on n'y laissera que 4 à 5000 hommes. Lecourbe retourne avec les divisions Gudin & Montrichard en Bavière, pour soutenir les opérations ultérieures du général Moreau.

Le général Kray est toujours posté entre l'Isar & l'Inn. Cependant il s'est rapproché du Tyrol pour rétablir ses communications avec le prince de Reuss. Son aile gauche a pris une bonne position dans les environs de Wasserbourg, son centre entre Edingen & Brannau, & sa droite entre Landshut & Staubing. Nos troupes ont occupé Ratisbonne; le corps de Klenau s'est retiré sur Staubing.

On va s'occuper sérieusement du siège d'Ingolstadt. Celui d'Ulm s'avance: le bombardement de cette forteresse vient de commencer. On tire sans relâche contre les fortifications autrichiennes, sur la montagne dite de Saint-Michel, & on croit que cette forteresse ne tiendra plus long-tems.

Le général Starray a, à ce qu'on assure, quitté les environs d'Amberg, dans le Haut-Palatinat, pour se retirer vers la Bohême,

De Bruxelles, le 29 messidor.

On mande d'Amsterdam que douze bâtimens de guerre de différentes grandeurs, ayant à bord le reste des troupes de cette nation qui ont passé l'hiver en Angleterre, viennent d'être rencontrés, dans la mer du Nord, par divers vaisseaux neutres; ils retournent dans les ports de la Baltique. La campagne, dans le nord de la Hollande, a coûté au corps d'armée russe qui y a été employé, environ 6000 hommes tués ou prisonniers.

Il a été préparé des logemens & des fouritures de toutes

especes à Dusseldorf, Keyserswert, Crevelt & dans le duché de Berg, pour une partie du corps des troupes françaises & bataves attendues de la Hollande. Quelques bataillons de la legion des Francs du Nord vont aussi être employés d'une maniere active en France.

Les Anglais continuent à croiser sur les côtes de la ci-devant Flandre, au nombre d'environ dix voiles. On croit assez généralement que l'ennemi a le projet de former une attaque contre l'isle de Walcheren, & que c'est-là le but principal de ses grands préparatifs. On est d'ailleurs informé que le prince héritier d'Orange doit s'embarquer avec les dix bataillons d'émigrés hollandais organisés à l'isle de Wight, afin de concourir au succès de cette entreprise. Au reste, l'isle de Walcheren est occupée par un corps nombreux de troupes, & elle est d'ailleurs dans l'état le plus respectable de défense.

De Paris, le 1^{er}. thermidor.

Les jeux du 14 juillet avoient attiré hier une foule assez nombreuse au champ de Mars. Ils ont été célébrés avec beaucoup d'appareil sous la présidence du préfet de département. Le premier prix de la course des chais a été remporté par le citoyen Bacué; le second, par le citoyen Tourton. Le premier de la course à cheval, par le même citoyen Bacué; le second, par le cit. Brechart. Le premier de la course à pied, par le cit. Daniel, âgé de 19 ans; le second, par le cit. Aubait.

— Le conseil général du département de la Seine s'est assemblé aujourd'hui. Il a élu pour son président le citoyen Anson, administrateur des postes; & pour secrétaire, le citoyen Quatremer-Quincy.

— Le préfet de police a fait arrêter plusieurs individus inscrits sur la liste des émigrés, qui étoient à Paris sans autorisation. Ces individus seront conduits aux frontières, de brigade en brigade; & s'ils rentrent sur le territoire de la république, ils seront punis conformément aux loix.

— Le conseil de guerre de la 17^e. division militaire a acquitté, après trois jours de débats, le chef de bataillon Favars, qui gémissoit depuis trois ans dans les fers, & avoit déjà subi trois jugemens.

— Il paroît que les opérations de l'armée de Sainte-Suzanne ne seront poussées avec vigueur qu'après l'arrivée des renforts que l'on attend de la république batave; & qui ne tarderont pas à être réunis.

— Les lettres d'Allemagne sont toutes contradictoires sur la ratification du traité d'Alexandrie. Les plus récentes assurent que le conseil de l'empereur a résolu de ne faire de paix que concurremment avec l'Angleterre.

— L'électeur de Baviere doit se rendre à Berlin; on presume que l'objet de ce voyage est de déterminer la Prusse à s'occuper plus vivement des intérêts de la Baviere.

— La consulta du Piémont a aboli la torture dans les procès criminels.

Elle a décrété qu'il seroit érigé dans la commune de Turin, un monument de reconnaissance pour la république française, où seroient gravés les prodiges opérés par l'armée de réserve, avec les noms du premier consul & des généraux commandant cette armée;

Elle a de plus décrété que pour délivrer ce pays de la horde nombreuse d'assassins & de scélérats qui se tiennent dans un état de révolte ouverte contre l'ordre social, il y auroit dans la ville de Turin une commission composée de

deux militaires & de cinq magistrats, laquelle jugera exclusivement des délits commis contre la sûreté publique;

Elle a aboli tous les titres, devises & distinctions de noblesse, & permis que celui de *citoyen*. Elle a également prohibé l'usage des livrées, des armes & armoiries.

— Un journal anglais vient de publier le tableau des guerres qui ont eu lieu entre la France & l'Angleterre, & du tems que chacune d'elle a duré depuis 1116. Il en résulte que, depuis 687 ans, il y en a eu 242 de guerre.

LOTÉRIE NATIONALE.

Tirage du 1^{er}. thermidor.

66 67 16 41 80.

POLITIQUE.

Le journal officiel contient aujourd'hui l'article suivant :

« Voici les positions qu'occupe l'armée d'Italie. La Valteline est occupée par la gauche de la division du général Moncey, qui a son quartier-général à Brescia; la droite de l'armée s'étend par de petits detachemens jusqu'à Lucques, Massadi-Carara, la Romagne & les bords de l'Adriatique. Gènes & tout le territoire de cette république; le Piémont, & toutes ses forteresses jusqu'au Mincio, & la Fossa-Maëstra sont également occupés par l'armée française.

« Le général d'artillerie, Lacombe-Saint-Michel, traverse le Piémont avec 2,000 chevaux de trait harnachés, & tout le personnel de l'équipage de l'armée.

« Tous les detachemens des corps qui composoient l'armée de réserve, & qui, du fond de la France, se rendoient à marches forcées en Italie, viennent de rejoindre l'armée.

« L'armée que la république a aujourd'hui en Italie, est la plus belle qu'il y ait jamais eu.

« D'un autre côté, le général Moreau concentre toutes ses forces dans la Baviere, & 50,000 hommes français & bataves sous les ordres du général Augereau, avec un parc de plus de 80 pieces d'artillerie, défilent par Mayence & Dusseldorf.

« L'avant-garde de la seconde armée de réserve, qui étoit réunie à Dijon, défile déjà par la Suisse. De nombreux convois d'artillerie & de cavalerie partent tous les jours de Paris pour Dijon, & plusieurs bataillons de volontaires, parmi lesquels beaucoup de jeunes gens des départemens de l'Ouest, qui avoient été égalés, & qui se rallient au gouvernement, marchent pour renforcer cette armée.

« Ainsi le peuple français a quatre armées, toutes sur le territoire étranger, toutes concertant leurs opérations pour forcer les partisans des anglais dans le cabinet de Vienne à se rendre aux vœux des officiers & soldats français & autrichiens, qui tous désirent également la fin d'une guerre sans but, sans objet, qui fait couler des flots de sang pour le seul amusement du roi d'Angleterre.

« Le gouvernement français, dans ces circonstances essentielles, ne consulte pas, pour faire des propositions de paix, la situation respective des deux états, ce seroit vouloir accabler une puissance, & il sait bien que, dans la position de l'Europe, il n'est point de l'intérêt bien entendu de la république que l'Autriche soit accablée.

« Quant aux Anglais, ils couvrent la mer de leurs vaisseaux de transport. Ils ont à Minorque une armée de débarquement parfaitement payée & habillée; une armée de débarquement sur leur flotte à Quiberon, qui leur coûte beaucoup d'argent; une autre sur les côtes d'Angleterre, qui

menacé la Batavie, & qui n'empêche point le gouvernement français de tirer 50 mille hommes de la Batavie & de nombreux renforts de l'Ouest pour l'armée de réserve, tant il croit ces projets de débarquement peu redoutables. Tous les projets que fait aujourd'hui l'Angleterre pour rallumer la guerre civile en France, sont sur-le-champ communiqués au gouvernement par ceux-là même qui auparavant étoient leurs partisans, mais qui, ralliés au gouvernement, savent que tous les maux de la France sont toujours venus de l'intrigue & de l'ambition du roi d'Angleterre; & toutes ces intrigues, jusqu'à l'argent dont ils se servent pour les entretenir, tournent au profit de la prospérité nationale.

» Ainsi le résultat des frais immenses que fait l'Angleterre pour entretenir à Minorque une armée de débarquement, étoit de mettre le gouvernement français à même de détacher contre l'empereur 50,000 hommes de l'armée de batavie & la moitié de l'armée de l'Ouest. En vérité, l'empereur a un allié qui lui est d'une grande utilité.

» Il ne reste plus à un bon militaire français qu'un souhait à faire, c'est que véritablement une des ailes de cette célèbre armée anglaise débarque, soit dans le Midi, soit dans l'Ouest, soit dans le Nord. Le duc d'York qui commande cette grande armée, devroit vouloir être à la tête de la première aile qui débarquera; & on peut espérer, sans trop de présomption, qu'avant la jonction des trois ailes, on le mettroit à même de recevoir une seconde fois les remerciemens de la majorité du parlement d'Angleterre.

L I T T É R A T U R E.

La séance de clôture du Lycée, qui a eu lieu le 29 messidor, étoit extrêmement brillante. Un auditoire nombreux a écouté avec intérêt le compte qui a été rendu des différens travaux du Lycée. Après avoir entendu la lecture de deux idylles, traduites du grec par le citoyen Chaussard, on a vivement applaudi un conte du citoyen Andrieux, intitulé: *Le Dieu Sérapis*. Il étoit difficile de choisir un sujet plus gai, & de le traiter avec plus de grace & d'esprit. Ce petit ouvrage est rempli de vers heureux, de pensées fines, de critique juste & comique. On y trouve le piquant & la pureté du sel antique, & ce bon goût, devenu si rare, qui rejette toute tournure gênée, toute épithète inutile, tout ornement superflu. Quand on est riche de pensée, on ne s'efforce point de montrer un luxe ridicule d'expressions exagérées.

Le citoyen Legouvé a lu ensuite le commencement d'un poème sur le mérite des femmes. Le choix de ce sujet l'a nécessairement privé de la moitié des applaudissemens qu'il méritoit; mais la partie de l'auditoire qui n'osoit applaudir, n'étoit certainement pas la moins satisfaite de l'auteur & du poème.

Le poète, après avoir admiré le dernier ouvrage & le plus doux bienfait du créateur, peint avec autant de sensibilité que d'harmonie, l'influence des femmes sur notre bonheur, depuis notre berceau jusqu'à notre tombe, les douleurs que nous leur coûtons, les soins qu'elles prodiguent à notre enfance, le charme magique qu'elles versent sur nos malheurs.

Le style du citoyen Legouvé est tour-à-tour, dans cet écrit, noble, tendre, & doux, brûlant & toujours harmonieux. On a sur-tout vivement applaudi sa riche & forte poésie, lorsqu'il a fait le tableau du courage & des vertus que les femmes ont déployés en France sous le règne affreux de la terreur, & la peinture des héroïques efforts de mademoiselle de Sombreuil, pour dérober la tête de son père aux coups des brigands de septembre, a fait verser des larmes d'admiration & de douleur. Ces souvenirs sont déchirans; mais puisque de tels forfaits sont restés impunis, il est nécessaire d'en perpétuer l'horreur pour qu'ils ne se renouvellent jamais.

Le citoyen Arnaud a lu un morceau en prose sur la Critique et sur la Satyre. Il est sévèrement & spirituellement écrit; la distinction que l'auteur fait de ces deux genres est juste, & prouve qu'il est digne de la critique & au-dessus de la satyre, quoique celle-ci paroisse le blesser un peu trop vivement.

La séance a été terminée par la lecture de deux chants d'un premier sur la Navigation, par le citoyen Esmeurd. Cet ouvrage, annoncé avec éloge par des hommes de mérite, justifie sa réputation. On remarque la correction du style la plus pure, & une grande richesse d'imagination. Tous les obstacles que les définitions d'un art mécanique opposent à la poésie, sont vaincus par le poète avec une incroyable facilité, & l'art y cache parfaitement le travail.

Cette séance est consolante pour les amis des lettres; elle prouve qu'il existe encore des hommes en France qui peuvent servir de digues pour arrêter la décadence du goût.

L. P.

Bourse du 1^{er} thermidor.

| | | |
|--|------------------------|--------------|
| Amsterdam..... | Tiers cons..... | 32 fr. 88 c. |
| Idem cour..... | Bons 1 fr. 50 c. | |
| Hamb. 188 $\frac{3}{4}$, 187 $\frac{1}{2}$. | Bons d'arrér..... | 88 fr. 50 c. |
| Madrid. . . 4 fr. 70 c. le billet. | Bons pour l'an 8. . . | 84 fr. 75 c. |
| Madrid effect. . . | Syndicat..... | 67 fr. 75 c. |
| Cadix. . . 4 fr. 70 c. le billet. | Coupures..... | 67 fr. 25 c. |
| Cadix effect. . . | Or fin..... | 105 f. 25 c. |
| Gènes effect. | Ling. d'arg. | 50 fr. 17 c. |
| Livourne..... | Portugaise..... | 94 fr. |
| Bâle..... pair, 1 $\frac{1}{2}$ per. | Piastre..... | 5 f. 33 c. |
| Lyons..... pair 10 j. | Quadruple..... | 79 fr. |
| Marseille..... pair 25 j. | Ducat d'Hol..... | 11 f. 45 c. |
| Berdeaux..... $\frac{1}{2}$ per. à vue. | Guinée..... | 25 f. 50 c. |
| Montpellier..... $\frac{3}{4}$ per. 50 j. | Souverain..... | 34 fr. 25 c. |
| Rente provis. | | 22 f. 38 c. |

Café Martinique, 2 fr. 20 c. — Café St-Domingue, 1 fr. 95 c. — Café Bourbon, 2 fr. 5 c. — Sucre de Hollande, 1 fr. 65 c. — Lompee anglais, 1 fr. 55 c. — Méisse de 14 l. 1 fr. 65 c. — Méisse de 10 l. 1 fr. 67 c. — Rafinée, 1 fr. 90 c. — Sucre pilé, 0 fr. 00 c. — Sucre terre blanc, 1 fr. 45 c. — Sucre terre blond, 0 fr. 95 c. — Sucre brut, 60 à 80 c. — Poivre de Hollande, 1 fr. 95 c. — Poivre anglais, 2 fr. 5 c. — Cacao Caraque, 1 fr. 80 c. — Cacao des Isles, 1 fr. 80 c. — Coton du Levant, 2 f. 45 c. — Coton de Fernambourg, 4 fr. 50 c. — Coton de St-Domingue, 1 fr. 10 c. — Huile d'olive, 1 f. 35 c. — Eau-de-vie $\frac{3}{4}$, 295 fr. — Cognac, 22 deg., 250 fr. — Montpellier, 22 deg. 205 fr. — Potasse d'Amérique, 85 fr. — Potasse de Dantzick, 75 fr. 00 c. — Savon de Marseille, 1 fr. 5 c.

Barnwell, roman traduit de l'anglais, 5 vol. in-12, avec fig. Prix 5 fr., & 6 fr. 50 cent. franc de port. A Paris, chez H. Nicolle, rue du Bouloy, n°. 56.

Le roman de *Barnwell*, tiré de la tragédie de ce nom, offre un grand intérêt, des caractères bien soutenus & une conduite à-peu-près semblable à celle du drame.

L'intérêt consiste dans la séduction d'un jeune homme vertueusement entreprise par une femme qui joint à la beauté du corps & de l'esprit, les apparences de la vertu, & qui cache au fond de l'âme une méchanceté infernale. Lovelace dans sa jeunesse, trompé par une coquette, devient par système l'ennemi des femmes: mais tout en jurant & consommant leur ruine, il conserve encore dans son cœur ce qui n'a point de rapport avec elles, les qualités essentielles de l'homme. Milwood, au contraire, s'acharne à ses victimes avec tout le ressentiment de la vengeance, triomphe & jouit sans remords & presque avec indifférence.

Il y a d'autres caractères dans le roman, plus ou moins estimables: mais il y en a fort peu d'inutiles, puisqu'ainsi que dans l'action dramatique, presque tous concourent à former le nœud ou le dénouement, & cette conduite conforme à celle du théâtre, est celle que Marmontel propose pour donner au roman une plus grande perfection. Sous tous les rapports, on peut assurer que ce roman a beaucoup de mérite.